

Il y a beaucoup de détails, de précisions dans ce texte qui enrichissent sa compréhension et lui donne sa dimension universelle. Cet événement, ce signe grandiose, accompli en un certain lieu, à un certain moment, nous en dit bien davantage par delà le cadre historique et la nourriture physique.

S'il est vrai que Jésus a le souci de nourrir cette foule qui le suit, car ici bas on ne vit pas que d'amour et d'eau fraîche, il vise une autre nourriture, non pour le corps mais l'âme. « *La Pâque était proche* », précise l'évangéliste Jean. Or, lors de cette fête, on se débarrasse du vieux levain, du vieux pain, pour manger ensuite, pendant les 8 jours de la fête, du pain azyme, du pain sans levain, en rappel de la sortie d'Egypte, la sortie de l'esclavage. Ce pain nouveau, Jésus nous le présentera la veille de sa mort, en disant « *Ceci est mon Corps* ». Il est, Lui seul, notre libérateur, celui qui nous libère de nos chaînes, c'est-à-dire du péché. C'est pendant la Pâque que Jésus s'offre aussi à nous comme l'agneau immolé, rappel, là aussi, de la nuit où le peuple hébreu sort de sa servitude.

Devant cette foule à nourrir, Jésus commence par interpeller l'un de ses disciples, Philippe, qui ne peut que constater l'ampleur de la tâche. Un autre disciple, André, fait remarquer qu'un jeune garçon possède 5 pains et 2 poissons. « *Un jeune garçon* » : donc pas un adulte ; c'est grâce à cette personne, socialement petite, effacée, que Jésus va accomplir la multiplication. Pensons-y pour soi-même et pour les autres quand nous avons tendance à considérer que le rang social est le plus important. Jésus, et ses vrais disciples, comme ici André, regarde toujours vers les plus petits, les plus humbles. Les merveilles accomplies par Dieu au cours de l'histoire passent par des figures socialement insignifiantes ou alors qui abandonnent leurs privilèges et leurs biens pour dépendre entièrement de la Providence. Pensons aussi simplement à celles et ceux à qui la Vierge Marie est apparue : Bernadette à Lourdes, Mélanie et Maximin à La Salette, François, Jacinthe et Lucie à Fatima, Mariette à Banneux... « *5 pains et 2 poissons* » : quantité ridicule vu la grande foule, mais largement suffisante pour Jésus qui multiplie, aisément, tout ce que nous lui apportons, tout ce que nous lui donnons sans retenue. En effet, et toute la difficulté est là : nous donnons, le plus souvent, de notre superflu, de ce que nous avons en trop ; rarement de notre nécessaire. Ici, Jésus se saisit des 5 pains et des 2 poissons, de tout ce que ce jeune homme avait avec lui, peut-être et sûrement pour d'autres que lui ! En acceptant de donner à Jésus, il se dépouille, il fait confiance, il prend, humainement, un risque mais quel résultat, quelle merveilleuse récompense rejaillie sur tous ceux présents et même au-delà puisqu'on ramasse 12 paniers, chiffre renvoyant à l'ensemble du peuple. Cette abondance traverse toute l'histoire de l'humanité et de l'Eglise en devenant le « Pain de Vie » de nos Eucharisties.